

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 13 novembre 2021 – 20h30

Harlekin

E N S E M B L E
_ I N T E R · _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Stockhausen Week-end

L'ensemble Le Balcon poursuit son pari de monter le cycle *Licht* dans son intégralité. Après *Samstag* [Samedi] et *Dienstag* [Mardi], voici les deux premiers actes de *Donnerstag*. Jour de Jupiter, *Donnerstag aus Licht* est dédié à Michael, « un homme qui se développe en direction de l'art, de la musique, parce que c'est la discipline la plus élevée¹. » On devine les racines autobiographiques, confirmées par Stockhausen : « Je me réfère [...] naturellement à ma propre expérience. »

Avant ce grand Jeudi de lumière, les solistes du Balcon invitent le public à se saisir du cycle *Licht*, à travers l'histoire de Lucifer. Puis, en habitué du répertoire de Stockhausen, l'Ensemble intercontemporain donne *Kontakte*, qui a exploré des potentiels inconnus et dont l'impact se fait encore sentir sur la musique électroacoustique. Quant à *Harlekin*, composé avant *Licht*, il met en scène un clarinettiste qui est aussi danseur, une œuvre qui renvoie à *Donnerstag*, « dans laquelle le danseur exécute une danse entièrement composée, notée exactement comme les parties des instrumentistes ou des chanteurs ».

« Je serais heureux si dans les dix prochaines années une institution, ou peut-être une personnalité unique, se déclarait prête à construire un nouveau complexe de sept auditoriums pour *Licht*, situés dans un beau paysage en pleine nature [...], et qu'un architecte fabuleux puisse construire sept bâtiments [...] pour les sept jours de la semaine, afin qu'à l'avenir les sept parties de *Licht*, quand tout sera terminé, puissent être exécutées simultanément. [...]. » Nous sommes loin de la démesure souhaitée par le compositeur, mais peut-être Le Balcon, le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris permettent-ils de trouver un chemin entre son utopie et la réalité.

¹ Karlheinz Stockhausen, *Écouter en découvreur*, Paris, Philharmonie de Paris, 2016.
Toutes les citations sont extraites de cet ouvrage.

Samedi 13 novembre

18H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Le Monde de Lucifer

Maxime Pascal, présentation

Solistes de l'ensemble Le Balcon

Karlheinz Stockhausen
Samstag aus Licht (extrait)

Atelier de préparation au concert à 14h30 en compagnie de l'équipe artistique du **Balcon**

20H30 ————— CONCERT

Harlekin

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Thierry Coduys, projection sonore

Anna Chirescu, mise en espace

Karlheinz Stockhausen
Kontakte, pour sons électroniques, piano et percussion
Harlekin, pour clarinette

Activités

SAMEDI À 11H00 ————— LE LAB

Les planètes de Stockhausen

SAMEDI À 10H00 ET 11H15
DIMANCHE À 10H00 ET 11H15 — ATELIER DU VOYAGE
MUSICAL

Petites musiques étoilées

DIMANCHE À 11H00 ————— CAFÉ MUSIQUE

Licht de Stockhausen

SAMEDI ET DIMANCHE À 15H00 — ATELIER DU WEEK-END

Micros et synthétiseurs

Lundi 15 novembre

19H00 ————— OPÉRA

Donnerstag aus Licht Actes I et II

Ensemble Le Balcon

Étudiants du Conservatoire national supérieur de
musique et de danse de Paris

Maxime Pascal, direction

Benjamin Lazar, direction scénique

Damien Bigourdan, chant (Michael)

Henri Deléger, trompette (Michael)

Emmanuelle Grach, danse (Michael), transmission
de la danse

Pia Davila, chant (Eva)

Iris Zerdoud, cor de basset (Eva)

Suzanne Meyer, danse (Eva)

Damien Pass, chant (Luzifer)

Mathieu Adam, trombone (Luzifer)

Jamil Attar, danse (Luzifer)

Alphonse Cemin, piano
(accompagnateur de Michael)

Alice Caubit, clarinette (hirondelle-clown)

Ghislain Roffat, clarinette (hirondelle-clown)

Benoît Coutris, trombone

Maxime Morel, tuba

Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht (Actes I et II)

Composition, livret, danse, action scénique et gestes
de Karlheinz Stockhausen

Clé d'écoute à 18h00 par **Laurent Feneyrou**

Programme

Karlheinz Stockhausen

Kontakte

ENTRACTE

Karlheinz Stockhausen

Harlekin

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Martin Adámek, clarinette

Samuel Favre, percussion

Sébastien Vichard, piano

Thierry Coduys, projection sonore

Anna Chirescu, mise en espace

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Kontakte pour sons électroniques, piano et percussion

Composition : 1960.

Dédicace : à Otto Tomek.

Création : le 11 juin 1960, à Cologne, par David Tudor (piano) et Christoph Caskel (percussion).

Effectif : sons électroniques, piano et percussion.

Édition : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 35 minutes.

Kontakte est avec *Chant des adolescents* la réalisation majeure de Stockhausen au Studio de la WDR de Cologne dans les années 1950-1960. À partir de sons produits à l'aide d'un générateur de basses fréquences, Stockhausen a créé une large gamme de textures par l'accélération multiple de séries d'impulsions rythmées. Par ailleurs, il avait observé qu'un son sinus (le *la* du téléphone) non réverbéré dans le grave ressemblait à un son de marimba. Il en déduisit quatre familles de sons percussifs : métaux, bois, peaux et bruit.

La pièce est prévue pour quatre canaux de diffusion, et Stockhausen a largement sollicité la spatialisation. Certains sons ont été enregistrés avec un dispositif de table tournante, sur laquelle quatre micros ont été fixés pour enregistrer des sons à une rotation rapide. Des sons tournants dans l'espace ont ainsi été obtenus. À partir de ces expérimentations effectuées sur près de deux ans en 1958 et 1959, Stockhausen réalisa la composition de *Kontakte*, qui fut créé en 1960.

L'œuvre se déploie en seize moments continus. Ces moments courts ou longs, denses en événements ou calmes, tissent le déroulement musical qui s'oriente vers une explosion sonore dans le dernier tiers de l'œuvre. La pièce prend fin en se perdant dans les timbres aigus, inouïs et dans les « sons-spirales » spatialisés.

Le titre de l'œuvre renvoie autant aux rapports entre les divers moments qu'à la relation entre sons électroniques et parties instrumentales. En jouant sur la ressemblance entre sons synthétiques et timbres de percussions, Stockhausen a en effet eu l'idée originale de faire

dialoguer ces deux mondes et a composé une partie instrumentale pour piano et percussions qui évolue soit en complément soit en imitation de la musique électronique enregistrée. Le percussionniste utilise des instruments issus de trois familles : métaux (cloches de vaches, cymbales antiques, tam-tam...), bois (marimba, wood-blocks...) et peaux (bongos, toms...). Dans la version pour bande, piano et percussions, le pianiste entre en scène en se dirigeant vers le tam-tam éclairé par une lumière or-rouge au centre de la scène et, en frottant le bord du tam-tam, donne le signal du départ de la musique enregistrée, le départ des trente-cinq minutes de la magie sonore de *Kontakte*.

Michel Rigoni

Harlekin pour clarinette

Composition : 1975.

Dédicace : à Suzanne Stephens.

Création : le 7 mars 1976, Grand auditorium de la Radio ouest-allemande, Cologne, par Suzanne Stephens (clarinette).

Édition : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 45 minutes.

La figure traditionnelle d'Arlequin renaît sous une nouvelle forme – un joueur de clarinette. Arlequin est désormais un musicien à part entière. Descendant des hauteurs, il se déroule en spirale jusqu'à ce que, agenouillé devant le public, il révèle toute sa mélodie. Il remonte ensuite dans les hauteurs, toujours sous forme de spirale.

Du rêveur-messager enchanté s'éveillent successivement le constructeur enjoué, le lyrique amoureux, le professeur pédant, le farceur espiègle, le danseur passionné et l'exalté qui tourne avec ses cris d'oiseau.

Harlekin pour clarinette a été écrit en 1975. Dans la partition, tous les détails des mouvements et de la danse sont notés en même temps que la musique. La clarinettiste américaine Suzanne Stephens, à qui l'œuvre est dédiée, a joué et dansé la création le 7 mars 1976 dans le Grand auditorium de la Radio ouest-allemande à Cologne.

Karlheinz Stockhausen
Extrait du livret du CD

Le compositeur Karlheinz Stockhausen

Né en 1928, Karlheinz Stockhausen est un orphelin de guerre. C'est dans ces circonstances qu'il commence ses études musicales, en autodidacte. Il intègre ensuite l'école de musique de Cologne, et suit la classe de contrepoint d'Hermann Schroeder et celle de composition du Suisse Frank Martin. Dès l'été 1950, il suit les cours de Darmstadt, dont il deviendra une figure emblématique. Il découvre Schönberg, Webern puis Messiaen, dont il intégrera la classe à Paris en 1952. Il rencontre Boulez et Schaeffer. Cette dernière rencontre ouvre à Stockhausen le champ de l'électroacoustique, qu'il commence à explorer avec *Études* (1952-1953) : un travail sur bande durant lequel il s'émancipe de la démarche concrète de Schaeffer pour découvrir de nouveaux liens entre musique et son, et transposer le symbolisme de la partition à la bande. En 1956, il donne au genre ses lettres de noblesse avec *Gesang der Jünglinge*, qui contient déjà l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale résorbant l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (que l'on retrouvera dans *Gruppen* pour trois orchestres) et du temps (développée dans *Hymnen*). Dans *Kontakte*, où il ébauche sa « Momentform » — laquelle s'épanouira dans *Momente* —,

l'outil électronique est (entre autres) asservi à un manifeste de la pensée du compositeur : celle du continuum sonore et temporel tel qu'exposé dans son essai *L'Unité du temps musical* (1960). Si les recherches de Stockhausen se développent dans pratiquement tous les domaines — de la notation ultra précise aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale (*Aus den sieben Tagen*) —, c'est dans l'extension de la série en « formule » que se trouve la puissance de son œuvre. Cette formule est pour Stockhausen vecteur d'une foi profonde : ce n'est sans doute pas un hasard si la première œuvre pour laquelle il utilise la formule s'intitule *Mantra*. Synthèse de toutes les théories de la thématique déclinées jusque-là, la formule les élargit à tous les degrés du processus compositionnel, jusqu'à générer la forme globale et les proportions de l'œuvre. Le procédé de la formule est poussé à son paroxysme dans le monumental cycle opératique *Licht* — sept opéras pour 29 heures de musique. Puis, Stockhausen se tourne vers la contemplation du son et consacre ses dernières années à son cycle *Klang*, qui illustre les 24 heures de la journée. La mort emporte le compositeur le 5 décembre 2007, alors qu'il travaille aux trois dernières heures.

Martin Adámek

Les interprètes

Né en 1996 en Slovaquie, Martin Adámek intègre l'Ensemble intercontemporain en 2016. En parallèle à ses activités au sein de l'Ensemble, il développe une carrière de clarinettiste soliste qui l'amène à se produire en récital sur de nombreuses scènes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Au sein du Gustav Mahler Jugendorchester, il s'est produit en tant que clarinette solo au Concertgebouw d'Amsterdam, au Royal Albert Hall de Londres, au Musikverein de Vienne et au Konzerthaus de Berlin. En 2017, il donne la création suisse du concerto pour clarinette *Histeresis* de Michel van der Aa sous la direction de Matthias Pintscher aux côtés de l'Ensemble de l'Académie du Festival de Lucerne. Sa carrière soliste et orchestrale l'amène à collaborer avec de grands chefs d'orchestre parmi lesquels Philippe Jordan, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott, Peter Eötvös, André de Ridder, Thierry Fischer, Zsolt Nagy. Avec la pianiste Zuzana Biščáková et la soprano Nao Higano, Martin Adámek fonde en 2016 le trio Sen Tegmento, spécialisé en musique

contemporaine avec une attention particulière portée à la création musicale slovaque. Le clarinettiste est également un des membres fondateurs de l'Alma Mahler Kammerorchester, spécialisé dans la réduction symphonique d'œuvres des XIX^e et XX^e siècles, avec un répertoire original pour orchestre de chambre couvrant de multiples styles et époques. Au cours de ses études au Conservatoire de Bratislava et à l'Académie de musique et des arts du spectacle Janáček de Brno, Martin Adámek obtient diverses récompenses dont le premier prix du Concours international Leoš Janáček (République tchèque, 2014) et du Concours de clarinette de Carlino (Italie, 2013). Il complète sa formation par des master-classes avec Charles Neidich, Yehuda Gilad, Harri Mäki et Philippe Berrod. Il se produit dans de nombreux festivals, tels les BBC Proms, le Festival de Salzbourg, le Berliner Festspiele, le Festival de Lucerne, la Biennale Boulez, les Young Euro Classics, la Biennale de musique de Zagreb, Musica Nova d'Helsinki, le Printemps de Prague, Viva Musica! ou Ars Nova.

Samuel Favre

Né en 1979, le percussionniste Samuel Favre est originaire de Lyon, ville dans laquelle il a étudié auprès de professeurs renommés tels que Alain Londeix et Georges Van Gucht. C'est au fil de rencontres et de découvertes qu'il développe une attirance particulière pour le répertoire contemporain, dans lequel les percussions trouvent un emploi toujours grandissant. Désireux d'élargir ses possibilités d'interprète, il est également attiré par le théâtre musical et la danse, ce qui l'amène à participer à la création de la Compagnie Arcosm menée par Camille Rocailleux et Thomas Guerry, au sein de laquelle il sera à la fois danseur et percussionniste pendant plus de dix

ans. En tant que membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 2001, il fut l'interprète de nombreuses créations et œuvres, notamment le *Doppelkonzert* d'Unsuk Chin, *Noli Me Tangere* d'Isabel Mundry, ainsi que d'œuvres moins conventionnelles telles que celles de François Sarhan ou Alexander Schubert. Samuel Favre élabore également des spectacles à vocation éducative, tels que *La Percussion dans tous ses éclats*, donné pour l'ouverture de la Philharmonie de Paris, ou plus récemment *Les Douze Boîtes du docteur Stock*, en association avec la compagnie Les Ouvreurs De Possibles.

Sébastien Vichard

Né en 1979, Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il a collaboré avec de nombreux compositeurs : Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Philippe Schoeller, Elliott Carter, Philippe Hurel, pour ne citer qu'eux. Sébastien Vichard se produit régulièrement en

soliste sur de grandes scènes internationales (Philharmonie de Paris, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Suginami Kôkaidô à Tokyo, etc.). De tous ses professeurs (Alain Martin, Sylvaine Billier, Denis Pascal, Jean Koerner, Patrick Cohen), il a notamment hérité une passion de l'enseignement qu'il exerce aux Conservatoires nationaux supérieurs de Paris et Lyon.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques,

etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Thierry Coduys

Artiste polyvalent, musicien, sound-designer, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, réalise de nombreuses créations, concerts, performances avec l'avant-garde de la création contemporaine où il élabore des dispositifs

électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'Ircam, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un

unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, Thierry Coduys entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine. Il est l'assistant de

Pascal Dusapin depuis 2002, travaille avec Marc Monnet depuis les années 1980 ou encore avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001. Il collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation, il est directeur du CIMM – Centro informatico musicale multimediale à la Biennale de Venise. Il dirige le développement depuis une vingtaine d'années d'une nouvelle interface graphique, lanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de Iannis Xenakis.

Anna Chirescu

Diplômée en 2005 du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Anna Chirescu a collaboré en tant qu'interprète avec plusieurs chorégraphes : Jean Claude Gallotta, Luc Petton, Marie-Laure Agrapart, Marie-Geneviève Massé, Natalie Van Parys, Bill Young, Liam Warren, Christine Bastin, Ashley Chen et Daniel Larrieu. Entre 2013 et 2020, elle danse au CNDC d'Angers dans la compagnie dirigée par Robert Swinston avec qui elle se produit dans le répertoire de Merce Cunningham en France et à l'international. Elle mène aussi des activités pédagogiques et de transmission autour de l'œuvre du chorégraphe.

En 2017, elle fonde une compagnie avec l'artiste plasticien Grégoire Schaller avec qui elle signe des performances et des œuvres théâtrales (*Les Indolents*, 2017, *Dirty Dancers*, 2018, *Ordeal by water*, 2021). Anna Chirescu continue de collaborer régulièrement avec des artistes d'autres champs disciplinaires, des arts visuels et de la musique. Cette année, elle chorégraphie *Displacement*, une création pour amateurs et jeunes mineurs isolés avec deux solistes de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, elle a suivi des études universitaires de master en lettres modernes et sciences politiques.